**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 10 (1934-1935)

**Heft:** 2

**Artikel:** Quelques réflexions sur les manœuvres de la 1re division

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-704336

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Suisse romande, où il a exercé une bonne part de son activité, avait appris à l'apprécier vivement pour son tact, sa compréhension de la langue et de la mentalité welches, son absence de toute pédanterie.

C'est une très grande perte pour l'armée.

## Association nationale contre le péril aéro-chimique

*Sous cette dénomination s'est constituée à Genève, une association organisée corporativement et ayant pour but:*

*1) De faire connaître le péril de la guerre chimique, aérienne et bactériologique à la population civile et de la familiariser avec les moyens propres à assurer sa défense.*

*2) D'engager, par le moyen d'une propagande suivie (conférences, cours publics, éditions de brochures et tous autres moyens appropriés), la population civile à soutenir une organisation nationale en vue d'une défense efficace.*

*3) De contribuer à l'organisation de la protection de la population civile en liaison avec les autorités civiles et militaires. Elle ne poursuit aucun but lucratif.*

> « Il est vain de s'insurger contre l'emploi des gaz à la guerre. Jamais la guerre n'a répudié les armes que la paix lui a forgées. Elle répudiera d'autant moins les gaz qu'ils se prêtent à une guerre plus économique que celle des explosifs. »
>
> Colonel *F. Feyler.*

De nos jours il est nécessaire que le public tant militaire que civil connaisse la signification profonde de l'arme chimique de guerre qui est destinée à révolutionner l'art militaire, en dépit des protestations plus ou moins platoniques de nombreuses personnes.

L'arme chimique est aujourd'hui la bête noire des pacifistes et le moyen choisi par tous les antimilitaristes pour clamer l'inanité d'une défense nationale bien organisée.

Il vaut mieux examiner et comprendre les véritables raisons qui régissent l'évolution de l'art militaire plutôt que flétrir les puissances armées qui continuent naturellement à perfectionner leurs moyens de combat.

Certaines personnes attribuent à la guerre chimique une puissance surhumaine et la proclament tout haut, en croyant servir les intérêts de la nation. Il est évident que leurs clameurs et leurs méthodes d'action qui consistent à faire de la guerre chimique un épouvantail, en exagérant sa portée, contribuent à accroître l'angoisse et les craintes du grand public. Il est dangereux de créer un pareil état d'âme qui risque de diminuer la résistance du pays au moment des dures épreuves.

Certains prédisent d'ores et déjà l'asphyxie totale et intégrale de l'humanité; c'est une grave erreur que de raisonner ainsi. A condition d'en user d'égal à égal et d'assurer à l'avance la protection des populations civiles, la guerre chimique est semblable aux autres formes de combat.

Malgré l'article 171 du traité de Versailles, il est certain que la perspective de la guerre aéro-chimique et microbienne est froidement envisagée par certains peuples. M. Bergendorf a écrit récemment: « la guerre aéro-chimique donnera aux nations les plus cultivées — au sens scientifique du mot — une armée supérieure et leur conférera la suprématie mondiale, voire même l'empire du monde. »

Et dans sa juste angoisse, le professeur Langevin s'écrie: « à l'heure actuelle, il suffit de 100 avions emportant chacun 1 tonne d'obus asphyxiants pour couvrir Paris d'une nappe de gaz de 20 mètres de hauteur. L'opération peut être faite en 1 heure. »

Cependant, en nous inspirant des données précises de M. de Stackelberg, nous pouvons dire que la guerre chimique est plus facile à combattre par des moyens élémentaires que la guerre courante qui ne connaît que les balles, les grenades et les obus.

Sans douter de la sincérité des nations qui font tout ce qu'elles peuvent pour éviter l'arme chimique, il faut cependant reconnaître que, si les événements se précipitent, elles y seront naturellement amenées. Cette nouvelle arme comporte tant d'avantages militaires et surtout économiques qu'il serait vraiment puéril de compter sur un renoncement bénévole dans l'avenir.

*Il ne faut pas que notre pays se trouve désarmé devant le fléau aéro-chimique car ce mode d'attaque bien moderne se transformerait en une terrible catastrophe. La Suisse doit être prête et notre peuple averti.*

La Suisse est d'ailleurs résolue à faire respecter son idépendance comme l'a déclaré fermement M. le Conseiller fédéral Minger, chef du Département militaire, à l'occasion de l'anniversaire de la mobilisation de l'armée suisse. Abordant le problème de la défense nationale, M. Minger a souligné que « la Suisse a abattu la la digue artificielle qu'on souhaitait de bâtir entre elle et la défense nationale. Elle sera en mesure de lutter efficacement contre le danger d'une invasion. Les Etats voisins doivent être convaincus qu'une incursion en territoire suisse serait vouée à l'insuccès. Si tous les pays sont pénétrés de cette conviction, il y a la plus grande probabilité qu'en cas de guerre européenne la neutralité de la Suisse soit respectée. »

Les grandes nations militaires du monde réprouvent uniformément la guerre des gaz et ... la préparent scientifiquement en secret, en Europe, comme en Amérique, du reste. Nul ne se dissimule, en effet, aujourd'hui, que la guerre aéro-chimique s'est considérablement développée dans l'espace et dans les temps, — depuis les timides applications de la fin de la guerre, en 1918, — et qu'elle jouera, dans les conflits futurs, un rôle de premier plan, sinon un rôle décisif.

*Dans le domaine aéro-chimique, tout retard est extrêmement grave.* Ici rien ne s'improvise, quoi qu'on dise. Les exemples, tirés de la dernière guerre, font comprendre la nécessité d'une préparation très poussée. La guerre aéro-chimique peut obtenir, dans un temps très court, d'énormes résultats. *A nous de nous mettre en situation de nous défendre avec le minimum de pertes* puisque nous ne pouvons poursuivre l'étude des moyens agressifs. C'est notre tâche minimum; encore faut-il la remplir avec conscience et dévouement.

*L.-M. Sandoz,* ingénieur-chimiste.

Pour tous renseignements concernant l'Association nationale contre le Péril aéro-chimique, s'adresser au *secrétariat général, 1, rue du Rhône, Genève, chez Me Eric Sandoz, avocat. Tél. 41,985, ou au président, M. L.-M. Sandoz, ingénieur-chimiste, Troinex-Genève. Tél. 47.795.*

## Quelques réflexions sur les manœuvres de la 1re division

Comme on l'avait préalablement annoncé, ces manœuvres devaient être dominées par le facteur mouvement et ce fut en effet la caractéristique de cette guerre

de trois jours, pendant laquelle on assista au choc de deux divisions légères, dotées d'éléments de reconnaissance assez importants et de tous les services indispensables de l'arrière.

La guerre de mouvement, telle que l'on a pu s'en faire une idée d'après les combats que se sont livrés dans un rythme accéléré les partis « rouge » et « bleu », nécessite de la part des cadres supérieurs des réactions extrêmement rapides auxquelles doivent répondre troupe et matériel. Dans l'ensemble, l'expérience tentée paraît avoir donné de bons résultats, toutefois il est permis de se demander avec une certaine angoisse comment fonctionnerait le réseau des liaisons dans une guerre de mouvement réelle?

L'artillerie tout spécialement est l'arme à laquelle on demande une rapidité d'action qu'elle est souvent loin de pouvoir atteindre, et dans ce domaine le problème des liaisons joue un rôle important qui devient même écrasant aussitôt que l'action se précipite. On a pu s'en rendre compte au soir de la seconde journée des manœuvres, lorsque le commandant du parti rouge, devant le recul de « bleu », fit avancer son artillerie. En effet, au moment où l'on demandait à certaines batteries d'entrer en action de leurs nouvelles positions, quelques-unes d'entre elles n'avaient pas encore terminé le repliement de leurs liaisons de la situation précédente. Nous avons même vu une batterie motorisée opérer, dans cette circonstance, sa liaison Bttr.-PC par coureur motocycliste — en attendant l'arrivée de sa patrouille de téléphone.

Il va sans dire qu'avec un personnel plus considérable on aurait pu éviter ce fâcheux contretemps. Ceci revient à dire qu'une batterie d'artillerie, en temps de guerre, devrait posséder suffisamment de téléphonistes et de matériel du téléphone pour pouvoir, dans les cas semblables à celui dont nous venons de parler, construire un nouveau réseau avec une équipe de réserve, tandis que l'autre serait occupée au repliement des lignes devenues inutiles.

La situation de l'officier d'artillerie en liaison à l'infanterie, soit l'officier de liaison, comme on le dénomme très justement dans les règlements militaires, voit lui aussi sa tâche se compliquer singulièrement aussitôt qu'il s'agit d'avancer rapidement; l'un d'eux nous a affirmé que, lors de la dernière matinée des manœuvres, il avait eu une peine infinie, tant la manœuvre était rapide, à suivre, lui et son poste de signaux optiques, le commandant du bataillon d'infanterie auprès duquel il était à disposition, et qu'en maintes occasions, pour pouvoir rester aux côtés de cet officier, il avait dû laisser en arrière ses signaleurs encore occupés à transmettre au commandant du groupe d'artillerie une demande de feu.

On peut se rendre compte que là encore une liaison téléphonique aurait rendu de meilleurs services, mais encore fallait-il avoir le personnel nécessaire non seulement pour construire la ligne, mais encore pour porter le fil de réserve indispensable pour accompagner l'attaque. Inutile de dire qu'avec les effectifs réduits du cours de répétition, tout ceci fut pratiquement irréalisable, du moins en ce qui concerne les deux batteries dont nous avons suivi l'action pendant ces manœuvres.

En relatant ces quelques exemples, nous voulions simplement prouver, comme l'a dit le col. C. Du Pasquier dans la « Gazette de Lausanne » qu'« en mettant un accent trop marqué sur le facteur de la célérité, on risque d'encourager une certaine superficialité dans l'exploration, dans *la liaison des armes,* dans l'organisation des appuis de feu et dans la recherche des cheminements ».

De telles manœuvres, à notre avis, donnent une image très optimiste que la réalité se chargerait très vite de modifier, mais il est certain que d'autre part, elles sont extrêmement profitables aux cadres, du bas au haut de l'échelle, car elles exigent d'eux de la décision, du jugement, de la clarté et même de l'audace. Doué de ces qualités, un chef, quel qu'il soit, est un élément d'une valeur indiscutable.

*

Le défilé de la 1re division qui clôtura les manœuvres connut un succès magnifique, la presse suisse a donné sur cet événement suffisamment de détails pour que nous puissions nous dispenser, vu la place restreinte dont nous disposons, d'en donner une nouvelle description, mais nous tenons néanmoins à souligner ici que l'enthousiasme, avec lequel tous les corps de troupes furent accueillis à leur passage par les 60 à 70,000 personnes présentes, relève d'un esprit patriotique et d'un bon sens que les menées d'un Golay ou d'un Nicole ne sont pas près de supprimer ou même d'entamer. *E. N.*

## Petites nouvelles

Quand nous constations, il n'y a que peu de temps encore, qu'un revirement aussi subit qu'inattendu s'était produit chez quelques personnalités socialistes, nous ne pensions pas que l'une d'elles aurait le courage d'exprimer ses nouveaux sentiments à l'égard de la défense nationale, avec une aussi correcte netteté que vient de le faire M. W. Ingold, directeur du service de presse de l'Union fédérative du personnel fédéral, et c'est avec une satisfaction certaine que nous enregistrons ses déclarations:

« La gravité de l'heure exige une attitude claire et franche vis-à-vis de la défense nationale. Les nuages ne disparaissent pas de l'horizon européen. Qui sait si la tempête qui s'est apaisée au lendemain des événements du 25 juillet en Autriche ne surgira pas à nouveau pour dévaster notre continent? Pouvons-nous admettre que, dans la future guerre — qu'il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher — la Suisse subisse le sort de la Belgique? Que des armées étrangères dévastent nos champs, anéantissent nos villes et nos villages et transforment notre pays en un monceau de décombres?

Nous nous sentons unis par mille liens à ce pays où nous sommes nés et avons été élevés. Nous aimons sa nature et ses habitants, nous nous sentons chez nous dans ses vallées et sur ses montagnes. Nous ressentons le bienfait — si rare dans l'Europe actuelle — d'y vivre et agir en libres citoyens. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir — en dépit des lacunes de la vie politique et sociale — facilité dans ces durs temps de crise, une existence digne de l'homme. Environnés que nous sommes de trois côtés par des régimes dictatoriaux, nous savons particulièrement apprécier le fait de pouvoir exercer en toute liberté notre activité d'hommes, en vue de préparer un avenir meilleur.

Aussi n'y a-t-il à nos yeux qu'une seule réponse à la question de la légitimité de la défense nationale: le plus clair des « oui ». Nous sommes prêts, en cas de danger, à défendre les frontières de notre pays contre tout agresseur, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quelles que puissent être ses visées. Et nous sommes prêts à faire en sorte que soient fournis les moyens indispensables à la défense nationale. »

*

Voici ce que pense un académicien français, M. André Chaumeix, de notre attitude dans l'affaire de l'admission de l'U.R.S.S. au sein de la S.D.N.:

La cérémonie de Genève n'est pas du goût de tout le monde. Ni la Pologne, ni plusieurs nations de la Petite Entente n'ont montré d'enthousiasme. De toutes les protestations, la plus vive, la plus nette et la plus courageuse est celle de la Suisse. Elle se souvient d'avoir eu jadis Lénine à Genève et à Zurich. Elle se souvient de l'année 1917 où l'Allemagne envoya chercher Lénine en wagon plombé pour le transporter en Russie. Elle ne se soucie pas de voir installé à Genève un centre de propagande révolutionnaire et de donner l'hospitalité à un instrument de la IIIe Internationale.